

CLER INFOS

RÉSEAU POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Isolation extérieure :
un décret d'intérêt
général

Dans la campagne
aveyronnaise, **le TUB**
a rencontré son public

Villes en transition :
des exemples à suivre
en Europe

A young girl with her hair in two braids, wearing a striped shirt and a red top, is looking into the open door of a washing machine. Her hand is visible inside the machine, reaching towards a dark piece of clothing. The washing machine's glass door is in the foreground, showing some condensation or water droplets.

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
**Dans les pas
du consommateur**

#112

AUTOMNE 2016



« Les efforts pour économiser l'énergie se heurtent à la notion de progrès »

Par Gaëtan Briseperre, sociologue spécialisé dans les questions d'énergie, d'environnement et d'habitat

Connaître puis « maîtriser » sa consommation d'énergie est un long processus qui nécessite, pour un individu, d'abandonner des routines et des croyances positives véhiculées par la société de consommation. Pour accompagner ces évolutions pourtant nécessaires, il faut savoir être patient, animer localement une dynamique de changement et la soutenir avec les moyens appropriés.

Comment déclencher des comportements plus écologiques, notamment les économies d'énergie ?

Le changement de comportements ne se déclenche pas en appuyant sur un bouton. On ne se réveille pas un matin en se disant qu'on va réduire ses consommations d'énergie. Cela impliquerait de changer tout son mode de vie. Préparation du repas, chauffage, lumière, hygiène ou loisirs... rien qu'à la maison, toutes les activités seraient impactées. Cette transformation, si elle s'opère, a lieu sur plusieurs années. C'est l'accumulation de plusieurs facteurs qui va permettre l'évolution du comportement d'une personne.

Le changement des comportements est un phénomène très lent. C'est le résultat d'une construction socio-historique qui remonte aux Trente Glorieuses et l'avènement du « confort moderne » et des « arts ménagers ». La voiture individuelle, le chauffage central, l'eau chaude, l'hygiène quotidienne... un imaginaire positif s'est construit autour de cette notion du « progrès ». Quand on s'adresse aujourd'hui à des familles afin de les accompagner à maîtriser leurs consommations d'énergie, on se heurte à ces routines et à cet imaginaire positif. Nous vivons dans une société de consommation où les gens se réalisent et construisent leur identité à travers leurs actes d'achat. Le discours qui incite à la maîtrise de la consommation d'énergie représente donc une limitation, là où de multiples autres injonctions incitent à consommer toujours plus.

On voit pourtant certains comportements évoluer dans le bon sens.

Oui, certains signes positifs montrent cependant que les pratiques évoluent :

les énergies renouvelables associées aux bâtiments, les rénovations énergétiques dans les copropriétés, les parcs éoliens citoyens, les Défis Familles à énergie positive... Mais, nous partons de très très loin. Les Français ont un rapport à l'énergie particulier, socialement construit. Je le qualifierais de paternaliste. L'énergie est gérée de manière centralisée par l'Etat, à travers des technologies comme le nucléaire ou le diesel, sur lesquelles les citoyens n'ont pas été consultés, et qui ont été poussées par des corps d'ingénieurs. En tant que citoyens, nous n'avons pas pris l'habitude de nous intéresser ou de nous emparer de ces questions qui semblent être l'affaire de professionnels ou de l'Etat.

« Les citoyens n'ont pas pris l'habitude de s'emparer des questions énergétiques qui semblent être l'affaire de professionnels ou de l'Etat »

La promesse de réaliser des économies est-elle la première des motivations chez les personnes qui font des efforts ?

La motivation économique est importante, évidemment plus que la motivation environnementale qui ne suffit pas, même pour une frange militante ou très sensibilisée de la population. Cependant, la logique économique n'est pas si puissante quand on parle d'énergie. Cette dépense paraît indispensable et

contrainte aux yeux des consommateurs. Les économistes montrent que quand les prix de l'énergie augmentent, la demande ne baisse pas d'autant dans le logement. Dans l'automobile, c'est différent : quand le prix de l'essence augmente, on peut constater une baisse des déplacements en voiture. Ces routines sont encastrées dans des technologies ou des normes sociales, sur lesquelles les gens ne pensent pas avoir de marge de manœuvre. Par exemple, les consommateurs n'ont pas l'impression de maîtriser leurs dépenses d'énergie dans le cas d'un chauffage central ou ne se priveraient pas de douche à moins de se confronter à une norme sociale de propreté. Dans le cas des pratiques arbitraires, sur lesquelles on peut agir comme éteindre la lumière ou les veilles des appareils, elles n'ont malheureusement qu'un impact infime sur la consommation réelle.

Comment communiquer pour inciter les gens à modifier ces « routines » ?

La rhétorique des « éco-gestes » qui permettraient de préserver l'environnement me rend sceptique car elle présente de manière trop simpliste tous ces changements. Je pense qu'il faut également se méfier de mots-pièges comme « sobriété » : il distingue les comportements humains et individuels des innovations techniques. Or aucune action n'est purement technique ou sociale. C'est justement l'interaction entre les deux qui intéresse les sociologues. Lors des Défi Familles à énergie positive, on se rend compte que les « éco-gestes » ne sont pas des privations mais l'apprentissage de connaissances techniques, sur le fonctionnement ou la manipulation de certains équipements.



Parler de sobriété renvoie en outre à une approche contraignante, qui limite, et peut donc engendrer des réactions violentes du type « hors de questions de vivre à la bougie ! » C'est dommage car les actions d'économies d'énergie engendrent bel et bien plus de confort !

Vouloir massifier les comportements vertueux, est-ce envisageable ?

Ce terme de « massification » est hyper courant dans le cadre des politiques de maîtrise de la demande en énergie, mais là aussi c'est un piège. Ce qui est massif ne fonctionne pas : les campagnes nationales très connues du type « chasse

au gaspi » relayées par des moyens de communication « de masse » qui envoient des messages généraux n'amènent pas à une conversion écologique du mode de vie des français. Les gens ont bien conscience du chemin à prendre et des enjeux. Mais ce dont ils ont besoin, c'est d'être accompagnés dans le cadre de dispositifs décentralisés, mis en place à l'échelle d'un territoire.

A ce sujet, le compteur communicant Linky présenté comme le « graal » de la « massification » des économies d'énergie est en fait une prophétie. Des compteurs installés dans 27 millions de logements vont permettre de suivre la

consommation des gens et de mieux les informer à l'aide de données. En réalité, les individus se détournent rapidement de ce suivi des consommations, à moins qu'ils ne soient accompagnés. Au niveau local, comment un bailleur social ou une collectivité pourront-ils mener des actions dynamiques et créer du lien autour de ces compteurs ? Le coût social de l'accompagnement des changements n'a pas été chiffré ou prévu. La massification de l'installation de ces compteurs a été décidée de manière centralisée et technocratique, sans penser leur utilité sociale à un niveau plus local et concret.

LE REGARD DU SPÉCIALISTE

Accompagner l'installation de compteurs communicants

Expérimenté dans deux communes de Lorient Agglomération, le projet SOLENN permet d'accompagner plusieurs groupes d'habitants dans leur découverte du compteur électrique communicant Linky et leurs efforts pour comprendre et réduire leur consommation d'électricité. L'Agence locale de l'énergie de Bretagne Sud (ALOEN) est impliquée dans ce dispositif aux côtés de onze partenaires. Elle suit des particuliers individuellement à domicile, ou collectivement grâce à des ateliers thématiques.

L'objectif : aider ces foyers témoins, ne bénéficiant d'aucune aide pour l'appropriation de leurs courbes de consommation, à comprendre les données remontées par leur compteur.



Careful, that one's an energy monster

« Attention celui-ci est très énergivore »

Les directives européennes Eco-conception et Etiquette énergie sont méconnues pourtant, en définissant la performance énergétique et environnementale d'un certain nombre de produits, elles génèrent des économies d'énergie colossales. Elles incitent les entreprises à innover pour rendre leurs produits plus efficaces. Grâce à elles, les consommateurs réduisent leur facture énergétique et le climat est beaucoup moins dégradé.

Les familles ont accès à leur courbe de « puissance appelée » au cours de la journée au pas de dix minutes, ainsi qu'à leur consommation par mois et par jour. Tout au long du projet, les changements d'usage sont analysés par des chercheurs. Chaque foyer dispose quant à lui d'un espace personnel sur le site Ti Solenn et peut demander à Enedis de transférer ses données de consommation électrique sur cet espace.

En cours de réalisation, ce projet permettra d'obtenir des résultats courant 2017. L'équipe d'ALOEN a cependant déjà tiré plusieurs enseignements notamment sur la mise en forme des données : « Les expérimentateurs ont besoin d'être accompagnés et mobilisés pour se saisir des données de consommation remontées par leur compteur, assure Lisa Croyère, conseillère en économies d'énergie. Sinon, la consultation s'arrête au stade de la curiosité sur une courte période et ne devient pas un vrai outil d'aide à la réduction des consommations sur le long terme. » Pour aider les consommateurs, les données peuvent par exemple être transformées en informations : « La différence entre puissance et consommation doit être expliquée grâce à une représentation adaptée, poursuit-elle. Il serait également nécessaire de permettre à chacun de comparer ses propres consommations, à l'échelle de la journée, de la semaine et du mois. »

L'équipe d'ALOEN préconise ainsi des techniques encore à inventer pour inciter les foyers à consulter leurs données de consommation régulièrement et se fixer des objectifs de consommation, des limites de puissance appelée, des challenges... « Pouvoir comparer ses consommations avec d'autres foyers comparables est un aspect particulièrement motivant », poursuit Lisa Croyère qui met néanmoins en garde sur la protection des données personnelles : « Nous proposons les outils de comparaison mais ce sont les participants du collectif qui relèvent et manient leurs données confidentiellement. »

En savoir plus : www.smartgrid-solenn.fr
tisolenn.lorient-agglo.fr